

Karen Knorr : *Transmigrations*
India Song et Villa Savoye

Exposition du 13 octobre au 19 novembre 2011
Vernissage le samedi 15 octobre 2011 de 15h à 20h

La galerie est heureuse de vous présenter la dernière série de Karen Knorr, *India Song*, réalisée ces deux dernières années en Inde et pour laquelle, ainsi que pour l'ensemble de sa carrière, elle a reçu ce printemps le prestigieux Prix « Pilar Citoler »¹. Cet ensemble fait suite au long travail qu'elle a consacré aux demeures françaises de 2003 à 2008 qui a donné lieu à l'exceptionnel corpus de *Fables*, réalisé avec le concours du Musée Carnavalet, de l'University of the Creative Arts de Farnham à Surrey (UK), où Karen Knorr enseigne la photographie, et grâce à l'importante commande du Musée de la Chasse et de la Nature. Nombreux d'entre nous ont pu admirer récemment ces œuvres en France tant à Paris qu'en province, en Europe et en Inde².

Si le travail de Karen Knorr bénéficie autant de l'attention et du soutien des professionnels, c'est sans doute que celui-ci est absolument singulier voire unique dans sa catégorie. Photographe incontournable de sa génération, elle fut l'une des toutes premières à codifier la photographie dite de « mise en scène » au début des années quatre-vingts. Après un travail sociétal - on peut rappeler ici l'impact de ses fameuses séries noirs et blancs, *Belgravia* (1979-1980) ou *Gentlemen* (1981-1983) sur la « so British Society » - sa réflexion s'est par la suite distanciée de nos contemporains tout en s'ancrant dans une posture moderniste, et recentrée sur des scénographies architecturales mêlant des approches analytiques, historiques et littéraires en alliées à une liberté poétique et fictionnelle à la symbolique surprenante.

En effet, depuis les séries *Connoisseurs* (1986-1988) et *Academies* (1994-2001) puis avec *Fables* (2003-2008) et *India Song* (2009-2011), les espaces fictionnels de Karen Knorr se construisent à l'intérieur de belles demeures devenues muséales, lieux consacrés de la haute culture et représentatifs de l'Histoire, au-delà même de leur qualité architecturale ou de l'importance de leurs collections. Ainsi, ces espaces sont autant de prismes potentiels d'histoires tant privées que publiques, réflexifs de notre société que l'artiste s'emploie à faire ressurgir. La photographe les choisit autant pour leurs luxueux décors dont le potentiel fictionnel est une composante essentielle à partir de laquelle elle élabore une mise en perspective contemporaine, que pour le formalisme de la scénographie muséale qu'elle s'attache à déconstruire dans une mise en abîme entre réalité et fiction.

Mais si ces lieux sont magnifiés par la splendide technique de Karen Knorr, c'est à travers les modèles animaliers intégrés dans ces intérieurs qu'elle parvient à révéler la fiction et à apporter une force symbolique à son image. Quand d'autres se contentent de la force du lieu, pour elle il est certes le support de l'Histoire mais aussi le départ du récit ou de l'essai philosophique. La plupart du temps, les animaux envahissant ses images incarnent, de par leurs caractéristiques, tels ou tels aspects humains. Ces animaux subvertissent ainsi l'espace sociopolitique au profit d'un jeu, sorte d'analogie sociétale rejouant les relations entre culture et nature en ré-agençant les données du monde réel au profit d'une fantaisie, d'une « Folie » intellectuelle.

¹ 5^e Prix International de Photographie Contemporaine « Pilar Citoler », Espagne

Et qu'il y-a-t-il de plus riche en décorum et en histoires que l'intérieur des palais et sanctuaires indiens dans lesquels l'artiste, d'adoption britannique, a eu l'honneur d'être introduite ? Quoi de plus propice à l'univers de Karen Knorr que ce monde de rêve éveillé où chaque détail d'architecture déploie grâce et mythe ? Avec *India Song*, l'artiste a su célébrer le somptueux héritage visuel d'une culture foisonnante de contes et légendes qu'elle rejoue tout en mettant en lumière la société indienne contemporaine et sa hiérarchie de castes. Dans cette série, le symbolique animal est d'autant plus important qu'il renvoie directement à la religion sur laquelle cette société s'est bâtie et interroge subrepticement la rigidité de ses codes sociaux et notamment ceux de la condition féminine. Zébus, éléphants, tigres, paons... mutent et deviennent les incarnations de cette tumultueuse histoire divine et sociale en éliminant les frontières entre réalité et illusion. Karen Knorr réinvente ici une mythologie qu'on pourrait qualifier de post moderne, du moins pour ce qui est de l'Inde d'aujourd'hui. La délicatesse avec laquelle elle a su s'imprégner de l'esthétique indienne, sans en forcer le trait, en reprendre les codes formels et symboliques tout en la faisant revivre à travers une approche éminemment contemporaine, lui a d'ailleurs valu un plébiscite lors de sa tournée indienne l'année dernière.

Malgré la majesté de cette série qui se suffit à elle-même, nous n'avons pas désiré limiter la vision de l'œuvre de Karen Knorr à ces espaces qui tendent à renforcer l'esthétique baroque de ses images par la magnifique démesure de leur contenu. Il nous a semblé important de souligner la liberté expressive de l'artiste en regard des histoires qu'elle crée. Karen Knorr pourvoit le monde en pensée et en image et à l'instar de tout grand artiste, son esprit peut fructifier dans des espaces philosophiques différents.

C'est donc dans une sorte de contrapposto, face à l'exceptionnel ensemble d'*India Song*, que nous proposerons au visiteur d'errer dans l'élégante architecture de la Villa Savoye du Corbusier, ultime chapitre de la série *Fables* encore peu connu du grand public au-delà de la présentation in-situ de cet été. Le spectateur, au-delà de la mise en perspective du travail de l'artiste, s'amusera sans doute à suivre du regard les envolées espiègles des oiseaux avec lesquels Karen Knorr chahute de manière totalement illusionniste ce haut lieu du modernisme, désormais figé dans sa fonction muséale, et lui redonne vie par une atmosphère empreinte de liberté et d'onirisme.

Christine Ollier

2

- 2012** Exposition Rétrospective, Cordoue, Espagne
- 2011** *La Maison Perchée*, Installation Photographique à la Villa Savoye, Poissy
Transmigrations, Gallery Art Motif, Tasveer art, Delhi, Inde
Transmigrations, Seagull Arts and Media Resource Centre, Tasveer art, Kolkatta, Inde
Transmigrations, Institute of Contemporary Indian Art, Tasveer art, Mumbai/Bombay, Inde
Transmigrations, National Institute of Design (NID), Ahmadabad, Inde
Musée des Beaux-Arts de Gajac, Villeneuve-sur-Lot, France
- 2010** Musée Carnavalet, Paris, France
Museo di Fotografia Contemporanea, Milan, Italie
Musée des Beaux-Arts, Maison de la photographie de Toulon, France
Transmigrations, Tasveer Arts, Bangalore, Inde
- 2009** *Construct*, Lynne Cohen, Karen Knorr, Mayumi Terada, James Hyman Gallery, Londres
The 70's Photography and Everyday Life, commissarié par Paul Wombell, Teatro Fernán Gómez, Madrid, Espagne
Karen Knorr, Fables, Musée de la Roche-sur-Yon, France
- 2008** Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France
La Centrale Electrique, European Centre for Contemporary Art, Bruxelles, Belgique
Galerie du Château d'Eau, Toulouse, France

Exhibition from October 13th to November 19th 2011

Opening Saturday 15th of October 2011 – 3.00 to 8.00 PM

The gallery is happy to present you the last series of Karen Knorr, India Song, which was shot over these last two years in India and for which the artist has been awarded this spring the prestigious Prize of Photography Pilar Citoler . This ensemble ensues from the long range work she has devoted to French residences from 2003 to 2008 which has resulted in the extraordinary corpus Fables produced in collaboration with the Musée Carnavalet, the University of the Creative Arts of Farnham (Surrey) where Karen Knorr teaches photography, and thanks to the substantial commission of the Musée de la Chasse et de la Nature. Many of us might have recently admired those works in France, in Paris as well as in the provinces, in Europe and in India.

If professionals give so much attention and support to Karen Knorr's work, it is certainly because of its absolute singularity, not to say the uniqueness in its field. Leading photographer of her generation, she was one of the very first to standardize the so called "set-up" photography in the early 80's. After a societal work – let us here recall the impact of her famous black and white series, Belgravia (1979-1980) or Gentlemen (1981-1983) about the "so British Society" – her reflection then distanced itself from our contemporaries while taking a modernist stance, and refocused on architectural scenographies combining analytical, historical and literary approaches as allies of a poetic and fictional freedom with a surprising symbolism.

Indeed, since the series Connoisseurs (1986-1988) and Academies (1994-2001), then with Fables (2003-2008) and India Song (2009-2011), the fictional spaces of Karen Knorr shape themselves inside beautiful residences which are now museums, holy places devoted to high culture and representing History, even beyond their architectural value or the size of their collections. Thus, those spaces are as many potential prisms revealing both private and public stories, reflections of our society the artist has brought to light. The photographer chooses them for their luxurious settings – their fictional potential is a key element from which she designs a contemporary perspective, as well as for the formalism of the museum scenography which she endeavours to deconstruct in a mise en abîme between reality and fiction.

But if these places are idealized by the splendid technique of Karen Knorr, it is by inserting animal models in those interiors that she manages to reveal the fiction and to bring a symbolic strength to her photography. When others settle for the place's energy, for her it is of course the substrate of History but also the base of the story or of the philosophy essay. Most of the time, animals invading those pictures embody – by virtue of their characteristics – this or that human aspect. Those animals thus overturn the sociopolitical space in favour of a game – a kind of societal analogy replaying the relations between culture and nature by re-organizing the data of the real world in favour of a fantasy, of an intellectual "Madness".

And what is richer in decorum and stories than the interior of Indian palaces and sanctuaries which the artist – an adopted British – had the honour to get in? What could be more favourable for the world of Karen Knorr than this awoken dream sphere where every architectural detail unfolds grace and myth? With India Song the artist has succeeded in praising the sumptuous visual legacy of a culture abounding in stories and legends she replays by bringing to light the contemporary Indian society and its caste hierarchy. In this series, animal symbolism is all the more important that it directly refers to religion which is a basis of this society and covertly questions the inflexibility of its social code and in particular what concerns woman condition. Zebus, elephants, tigers, peacocks... mutate and become characterizations of this turbulent divine and social story by removing frontiers between reality and illusion. Karen Knorr reinvents here a mythology which we could describe as postmodern – at least as far as today's India is concerned. The artist managed to get a real insight into the Indian aesthetic – she did not exaggerate any of its aspects but took up the formal and symbolic code to bring it back to life through a very modern approach. She then has been acclaimed during her Indian tour last year.

Despite the series' grandness which is sufficient unto itself, we did not wish to restrict the view of Karen Knorr's work to those spaces which tend to strengthen the baroque aesthetic of her pictures through the magnificent excesses of their content. It seemed important to us to underline the artist's expressive freedom compared with the stories she creates. Karen Knorr offers the world thought and reflection, and – just like any great artist, her mind can bloom in different philosophical spaces.

It is thus in a kind of contrapposto – facing the extraordinary series of India Song, that we propose to the visitor to wander in the elegant architecture of the Villa Savoye of Le Corbusier, final chapter of the series Fables which is still little known by the general public apart from the in-situ presentation of this summer. The spectator will – beyond the perspective given to Karen Knorr's work, most certainly enjoy following with their eyes the mischievous flights of birds with which Karen Knorr heckles in a totally magician way this hotspot for modernism – from now on fixed in its museum function, and brings it back to life by instilling an atmosphere suffused with freedom and fantasy.

Christine Ollier

2

2012 *Exposition Rétrospective, Cordoue, Espagne*

2011 *La Maison Perchée, Installation Photographique à la Villa Savoye, Poissy*

Transmigrations, Gallery Art Motif, Tasveer art, Delhi, Inde

Transmigrations, Seagull Arts and Media Resource Centre, Tasveer art, Kolkatta, Inde

Transmigrations, Institute of Contemporary Indian Art, Tasveer art, Mumbai/Bombay, Inde

Transmigrations, National Institute of Design (NID), Ahmadabad, Inde

Musée des Beaux-Arts de Gajac, Villeneuve-sur-Lot, France

2010 *Musée Carnavalet, Paris, France*

Museo di Fotografia Contemporanea, Milan, Italie

Musée des Beaux-Arts, Maison de la photographie de Toulon, France

Transmigrations, Tasveer Arts, Bangalore, Inde

2009 *Construct, Lynne Cohen, Karen Knorr, Mayumi Terada, James Hyman Gallery, Londres*

The 70's Photography and Everyday Life, commissarié par Paul Wombell, Teatro Fernán Gómez, Madrid, Espagne

Karen Knorr, Fables, Musée de la Roche-sur-Yon, France

2008 *Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France*

La Centrale Electrique, European Centre for Contemporary Art, Bruxelles, Belgique

Galerie du Château d'Eau, Toulouse, France



The Joy Of Ahimsa, Tarkat Vilas, Jodhpur, Série India Song, 2011



The Queen's Room, Zanana, Udaipur City Palace, Série India Song, 2010



A Place like Amravati, Udaipur City Palace, Série India Song, 2011



Light of the World, Zanana Room, Nawalgarh, Série India Song, 2010



The Passage, Série Fables, Villa Savoye, 2006-2007
© F.L.C./ Adagp, Paris 2008



The Ramp 2, Série Fables, Villa Savoye, 2006-2007
© F.L.C./ Adagp, Paris 2008



The Rooftop, Série Fables, Villa Savoye, 2006-2007
© F.L.C./ Adagp, Paris 2008

La maison perchée : Installation de Karen Knorr à la Villa Savoye Texte de Marion Duquerroy

[...] Si, avec la série des *Connoisseurs* (1986-88), l'artiste de nationalité américaine et vivant depuis longtemps à Londres, nous avait habitués à situer son discours dans des demeures et châteaux anciens, traduisant son goût pour la culture et l'histoire de l'art, les images faites à la villa Savoye se détachent par le choix même du bâtiment. Commandée par le couple Savoye à Charles-Édouard Jeanneret - connu sous le nom de Le Corbusier - la villa incarne les préceptes de l'architecture moderne, basée, selon le concepteur, sur cinq éléments fondateurs allant des pilotis et toit terrasse au plan libre en passant par la fenêtre en longueur ainsi que la façade libre. L'esthétique de l'œuvre de Karen Knorr a fréquemment été comparé au rococo des monuments investis, alliant le luxe et le chatoiement des plumages et fourrures des animaux mis en scène au décor des intérieurs, tapisseries, moulures, meubles, boiseries, ou des façades ornées de chapiteaux et de bas-reliefs. Elle prend, cette fois-ci, un parti tout autrement radical en invitant sa ménagerie à s'installer dans cet espace privé prônant dénuement, praticité et pureté des lignes. Pourtant les animaux de Karen Knorr, une fois n'est pas coutume, prennent possession des lieux sans gêne aucune et, après qu'elle leur a donné cette liberté, il nous est difficile de ne plus nous attendre à leur présence à chaque nouvelle découverte induite par la promenade architecturée. Les oiseaux sont là, bien réels, et ils rôdent dans les couloirs autant qu'ils hantent nos esprits. Et nous nous prenons à chercher une rémige colorée qui pourrait nous donner raison de l'existence de ces volatiles car, une fois insérés, il nous faudra cohabiter avec eux, c'est ce à quoi, avec malice, nous force l'artiste, toujours dans cette série, accompagnée de son complice.

« Le Corbusier, avec son double nom d'oiseau, mi-buse mi-corbeau, buté, noir, maigre, pointu, sévère, avec des angles et de grands mouvements d'aile, le Corbusier était perché sur la mezzanine de l'atelier, et il nous écoutait, tête penchée, en s'ébrouant de temps en temps.² »

Signatures Volatiles

Hybridité de noms d'oiseaux, l'architecte surplombe de son regard aiguisé là un perroquet gris du Gabon, là une hirondelle ou un rouge gorge. Alors que Karen Knorr nous avait habitué au mélange des espèces, convoquant dans une même salle, renard, tortue, héron, elle fait exclusivement appel aux volatiles dans ses *Fables* de la villa Savoye. Les plumes de la photographe se confrontent à celle de Le Corbusier et cela n'est pas sans rappeler que ce dernier avait pour habitude de parapher d'un dessin de corbeau en place de son nom. Dans une lettre d'anniversaire de mariage à sa femme, « sa chère Von », « sa bien-aimée »³, Le Corbusier fait planer un corbeau majestueux coloré de bleu et auréolé d'un plein soleil au dessus de « sa tendresse appuyée sur 31 années de parfait bonheur »⁴. C'est de ce même oiseau, effrayant à première vue, rigide et peu charmant que se joue Karen Knorr. Alors que le personnage de Le Corbusier peut paraître dur, invincible dans ses théories, la photographe érudite, passe au-delà de l'apparence première. En ouvrant la porte de la villa à ses oiseaux, Karen Knorr met en branle une architecture si forte de ses préceptes et par là, révèle avec affection une autre facette de l'architecte, une autre approche des possibles.

Et il en faut de l'audace et de l'estime pour forcer à s'ébrouer celui qui pensait les lignes courbes pour les ânes alors que seules les droites étaient dignes de l'homme⁵ ; celui qui au travers de tous ses écrits et théories n'aura cherché qu'une chose, se détacher de l'animalité pour atteindre, par le prisme des seules conceptions intellectuelles, l'humanité. [...]. Dans *The Stairs* (2006-2007) en écho à la bichromie de l'espace et de sa forte verticalité, elle positionne une grue Demoiselle. Perchée sur

² Darrieussecq (Marie), *Ghostcape*, s.l., Éditions MONUM/ENSBA, 2004, p.17.

³ Lettre de Le Corbusier à sa femme Yvonne, archives FLC, R1-12-105-001.

⁴ *Ibid.*

⁵ « La rue courbe est le chemin des ânes, la rue droite le chemin des hommes. La rue courbe est l'effet du bon plaisir, de la nonchalance, du relâchement, de la décontraction, de l'animalité. La rue droite est une réaction, une action, un agissement, l'effet d'une domination sur soi. Elle est saine et noble. », *Le Corbusier: urbanisme*, Paris, Flammarion, 1994, p.10-11.

ses longues pattes elle met en exergue l'aspect aérien de la cage d'escalier, tout comme le délicat soulignage noir allant de sa tête aux dernières plumes de sa queue semble être l'inspiration animale de la rampe métallique. Il en est de même avec *The Forecourt* (2006-2007). L'espace de la maison, dégagé au sol afin de servir à la circulation des automobiles, est investi d'une cigogne blanche. Juchée sur des échasses, l'animal est perçu comme la source primitive des pilotis qui donne à la villa son aspect de cube flottant dans les airs⁶. Et avec eux c'est toute la rondeur de leur espèce, toutes les lignes délicates, qui rappellent que même si Le Corbusier vouait un culte à la ligne droite, il n'a pas, pour le moins, manqué d'introduire la ligne serpentine dans sa promenade architecturée. Et elle est là, la brèche dans laquelle la photographie s'engouffre ; celle qui fait ressortir la signature volatile oubliée de Le Corbusier. « La rue courbe est l'effet du bon plaisir, de la nonchalance, du relâchement, de la décontraction, de l'animalité », clame-t-il. La villa Savoye serait alors l'exemple d'une douce hybridation de la rigueur intellectuelle et du plaisir bestial mise en valeur par le travail aussi savant qu'esthétique de Karen Knorr.

Et que la nature fut !

Mais les animaux chahutent aussi, dialoguent et se rient de nous. Ils ne sont pas uniquement présents pour sublimer l'architecture, ils en prennent pleinement possession, font de la villa leur nouveau territoire. Aux héron et cigogne s'ajoutent de petits oiseaux vifs et colorés. Deux colibris font des loopings au-dessus du solarium, tête en bas, ailes déployées, un pic-vert s'accroche au pilotis comme à un tronc tandis que son semblable confronte une cigogne. Et nous imaginons le bruit que fait la ménagerie dans ce lieu sacré de l'architecture moderne aujourd'hui classé monument historique. Piaillements, chants, vocalises résonnent dans l'espace, roues amoureuses, parures colorées et postures de défense dynamisent les lignes mais aussi, le saccage, les déjections, les plumes perdues, les bruits d'ailes, l'odeur ; tout ceci va arriver une fois le temps de la photographie imparti. C'est la vie en somme qu'introduit la photographie, cette vie qui n'est habituellement pas autorisée dans de tels lieux ; la vie dont découle la liberté, toute animale, non pas contrainte dans un carcan intellectuel, de ça, l'oiseau est la parfaite métaphore.

Karen Knorr questionne une fois de plus la relation qu'entretiennent nature et culture, et obsessivement, par le biais de la série photographique, propose une autre réalité, confectionne un nouveau théâtre où l'hybridité prend toute son envergure jusqu'à tendre vers l'étrange. Étrangeté des sujets dans le lieu, des animaux naturalisés mis en scène ou, vivants, inclus *a posteriori* dans l'image, étrangeté d'une nature reconstituée car tous ces oiseaux ne sont pas censés cohabiter dans le même écosystème. Par ce dernier acte, la photographie se positionne clairement dans les interrogations postmodernes sur l'idée de nature, rejoignant pléthore d'artistes qui travaillent à en proposer une nouvelle définition. Pour se faire elle revient sur l'histoire de l'art afin de composer son cabinet de curiosités. Et qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités ? Si celui-ci a pour but d'épater par la monstration d'espèces inconnues ou merveilleuses, il a aussi pour objectif d'arranger la nature, de la classer, de l'ordonner et peut-être alors d'en proposer une interprétation. Mais, ici encore, Karen Knorr fait preuve d'hybridité et corse l'exercice. En France, Jean-Hubert Martin fut un des grands initiateurs du retour au cabinet de curiosités⁷ s'attelant à faire résonner des lieux anciens avec des œuvres contemporaines ; volonté aussi motivée par la lassitude que suscitaient les musées aux murs blancs du XXe siècle, le White Cube. Certes la villa n'est pas neutre mais elle est bien cette boîte en l'air, boîte aux murs impeccablement blancs et lisses sur lesquels aucune œuvre ne trouve sa place. L'art est l'architecture même, celle qui fait se combiner l'intérieur avec le paysage par le biais de la déambulation. Alors Karen Knorr convoque la science, science de la photographie et science de la naturalisation. Ainsi, elle donne un nouveau souffle de vie à l'animal qui, une fois placé dans ces espaces luxueux joue des fables modernes. [...]

⁶ « Le site : une vaste pelouse bombée en dôme aplati...La maison est une boîte en l'air...au milieu des prairies dominant le verger... Le plat est pur... Il a sa place dans l'agreste paysage de Poissy... Les habitants, venus ici parce que cette campagne agreste était belle avec sa vie de campagne, ils la contempleront, maintenue intacte, du haut de leur jardin suspendu ou les quatre faces de leurs fenêtres en longueur. Leur vie domestique sera insérée dans un rêve virgilien. » Rowe (Colin), *The Mathematics of the Ideal Villa and Other Essays*, Cambridge, MIT Press, 1982, p.2.

⁷ AVENNE (Christine), *Modernité du cabinet de curiosités*, Paris, L'Harmattan, 2004.

À propos de Karen Knorr

Américaine née à Francfort (Allemagne), Karen Knorr a été élevée à San Juan (Puerto Rico), dans les années 60 et a fait ses études à Paris et à Londres. À l'université de Westminster, Knorr étudiait aux côtés d'Olivier Richon, Mitra Tabrizian et Mark Lewis, abordant les débats critiques concernant les « politiques de représentation » qui émergèrent à la fin des années 70 et au début des années 80. Knorr a enseigné à travers le monde dans diverses institutions notamment à l'Université de Westminster, au Goldsmiths College, à l'Université d'Harvard et à l'Art Institute de Chicago.

Dans son travail Knorr développe un langage photographique à la fois critique et ludique, utilisant différentes stratégies visuelles et textuelles afin d'explorer son sujet, se concentrant sur des thèmes qui vont de la famille et des modes de vie au monde animal et sa représentation dans un contexte muséal. Knorr utilise la photographie pour examiner les traditions culturelle occidentales, des clubs de gentlemen de Saint James aux maisons de campagne palladiennes, présentant et commentant la société britannique. Son travail maintient constamment un dialogue critique entre art conceptuel, culture visuelle, féminisme et études animales.

Entre 1979 et 1981, Knorr a réalisé *Belgravia*, une série innovante de photographies en noir et blanc accompagnées de textes humoristiques et ironiques. Surlignant les aspirations et le style de vie de cette période, elle interroge le système de classe britannique sous l'ère néolibérale de Thatcher. Dans sa série *Gentlemen* (1981-1983) elle interroge les valeurs conservatrices contemporaines, photographiant les membres des clubs de gentlemen de Saint James, au centre de Londres, et juxtaposant l'image avec un texte fondé sur des discours parlementaires et des extraits d'actualité de l'époque. Knorr joue entre image et texte pour considérer les valeurs patriarcales des classes moyennes supérieures anglaises, examinant ce qui allie ces classes aux valeurs aristocratiques et conservatrices.

En 1986 pour la série *Connoisseurs* elle utilisa la photographie couleur et étudia les connaissances qui entourent les discours sur le patrimoine et l'art en Angleterre. Ici, Knorr introduisit des événements et éléments mis en scène contrastant avec les intérieurs architecturaux de Chiswick House, Osterley Park House et de la Dulwich Picture Gallery dont elle se servit comme décor. L'usage du texte et du sous-titrage est aussi déployé comme dispositif pour ralentir la lecture de l'image et commenter les idées reçues sur les Beaux-arts dans la culture muséale ; une stratégie encore utilisée par l'artiste dans son travail actuel.

Depuis 1994, Knorr a photographié les académies des Beaux-arts à travers l'Europe. Regroupées sous le titre *Academies*, différentes séries explorent les mythes de fondation de la culture artistique européenne et le lien à l'identité nationale et au patrimoine.

Dans sa récente série *Fables* (2004-2008), les photographies de Knorr allient photographie analogique et numérique pour reconfigurer de façon ludique des fables classiques (Ovide, Esoppe, La Fontaine) auprès de la culture populaire (Disney et Attenborough) dans des musées et sites patrimoniaux tels que le Musée Carnavalet et le Musée de la chasse et de la nature à Paris, le Château de Chambord et le Musée Condé (château de Chantilly). Ces photographies sont riches en référence au baroque. Plus récemment Knorr explorait le modernisme, réintroduisant de la vie dans la Villa Savoye de Le Corbusier à Poissy, bâtiment qui est devenu un sanctuaire du haut modernisme. Actuellement elle développe un nouveau projet en Inde considérant l'héritage culturel et le monde animal à travers une attention portée à l'architecture palatiale et moghole, aux temples et aux mosquées.

Knorr expose son œuvre internationalement et son travail figure dans de nombreuses collections privées et publiques à travers le monde.

Elle a été lauréate du prix Pilar Citoler International Photography en 2010. À cette occasion une exposition et une importante monographie lui seront consacrées à l'université de Cordoba en février 2012.

Karen Knorr continue à développer sa série *India Song* récemment exposée à Mumbai. La série sera présentée à travers des expositions personnelles à la galerie Les filles du calvaire à Paris du 13/10/2011 au 19/11/2011 et à la galerie James Danziger à New York du 03/11/2011 au 23/12/2011. Knorr effectuera une commande photographique pour la ville de Nantes en 2011 dans le cadre du programme « Voyage à Nantes ».

Une biographie détaillée est à votre disposition notre site internet :

www.fillesducalvaire.com

Rubrique : *Artiste > Karen Knorr > Biographie*

Galerie Les filles du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire

75003 Paris

Tél: +33 (0)1 42 74 47 05

www.fillesducalvaire.com

email : paris@fillesducalvaire.com

Mardi-Samedi / 11h-18h30

Tuesday-Saturday / 11am-6:30pm

THE PERCHED HOUSE : an installation of photographs at the Villa Savoye by Karen Knorr
Text by Marion Duquerroy

[...] With the *Connoisseurs* series (1986-88), the London-based American artist had already translated her taste for both culture and art history by inserting her discourse in old residences and ancient castles. Yet the images created in the Villa Savoye seem to break away from the former by the very choice of the building itself. Commissioned by the Savoye couple to Charles-Édouard Jeanneret – better known as Le Corbusier – the villa exemplifies the precepts of modern architecture, based, according to the creator, on five founding elements: the pilotis, the roof garden, the free plan, the horizontal strip windows and the free facade. The work of Karen Knorr has often been compared in its aesthetics to the rococo of the monuments she chooses to stage it in. Used to combining the luscious, glistening plumage and fur of animals with opulent interiors rich with tapestry, mouldings, furniture, panelling and embellished facades, the artist takes a radical departure by setting her menagerie in a private space that extols the virtues of bareness, practicality and pure lines. However, Karen Knorr's animals, as usual, invest the spaces freely. Once the artist has granted them this freedom it becomes difficult for us not to expect their presence at every new corner of this architectural stroll. The birds are there – real – and they haunt the corridors as much as they haunt our minds. We find ourselves looking out for a colourful flight feather that could comfort us in the existence of those winged creatures. Once inserted in the spaces we will have to cohabit with them, which is what the artist, with the help of her architectural accomplice, mischievously forces us to do in this series.

“Le Corbusier with his double name of bird, half buzzard half crow, stubborn, dark, sharp, severe, with angles and wide wing movements, Le Corbusier was perched on the studio's mezzanine, and he was listening to us, head down, shaking himself from time to time.”⁸

Volatile Signatures

Himself a hybrid of bird names, the architect commands a view, with his sharp gaze, of a grey parrot, a red-billed blue magpie or a robin. Whereas Karen Knorr had accustomed us to a mix of species, sometimes summoning in a single room a fox, a turtle and a heron, she only calls upon birds for her *Fables in the Villa Savoye*. The photographer's large feathers confront Le Corbusier's and we are reminded how the latter used to sign his name with the symbol of a crow. In a wedding anniversary letter to his wife, “his dear Von”, “his love”⁹, Le Corbusier draws a majestic blue crow circled with a full sun above “his tenderness resting on 31 years of perfect happiness”¹⁰. Karen Knorr plays with the very image of this bird, frightening at first, stern and rather unpleasant. While Le Corbusier can appear a strong character, unchallenged in his theories, the erudite photographer goes beyond the initial appearance. By opening the door of the villa to birds, Karen Knorr sets in motion an architecture so strong in its precepts and, in doing so, she affectionately reveals another facet of the architect, other possible interpretations.

One does need a good deal of defiance, and esteem, to challenge the vision of the man who thought that curved lines were for donkeys when only straight lines were worthy of human beings¹¹; the one who only sought one thing through all his writings and theories, to distance oneself from animality to reach, through the prism of intellectual ideas, humanity. [...]. In *The Stairs* (2006-7), echoing the two-colour process and intense verticality of the space, she places a demoiselle crane. Perched on its long legs, it brings out the aerial quality of the staircase, just as the delicate black underlining running

⁸ Darriussecq (Marie), *Ghostcape*, s.l., Éditions MONUM/ENSBA, 2004, p.17.

⁹ Lettre de Le Corbusier à sa femme Yvonne, archives FLC, R1-12-105-001.

¹⁰ Ibid

¹¹ « La rue courbe est le chemin des ânes, la rue droite le chemin des hommes. La rue courbe est l'effet du bon plaisir, de la nonchalance, du relâchement, de la décontraction, de l'animalité. La rue droite est une réaction, une action, un agissement, l'effet d'une domination sur soi. Elle est saine et noble. », *Le Corbusier: urbanisme*, Paris, Flammarion, 1994, p.10-11.

from its head to the last feathers of its tail seems to be the animal inspiration for the metallic rail. The Forecourt (2006-7) shows a similar approach. The space below the house, cleared at ground level to facilitate the circulation of cars, is invested by a white stork. Perched on stilts, the animal stands for the primitive source of the pilotis, which give the villa its aspect of a floating cube¹². And with these animals, with the roundness of their species, with all their delicate lines, we are reminded that although Le Corbusier worshipped straight lines, he also introduced the serpentine line in his architectural journey. This is again the breach in which the photographer steps, the breach which underlines Le Corbusier's forgotten volatile signature. "The curved street is the result of pleasure, of nonchalance, of laxity, of relaxation, of animality", he claims. The Villa Savoye would then be the example of a gentle hybridisation of intellectual rigour and bestial pleasure as highlighted by the ingenious, as much as aesthetic, work of Karen Knorr.

Let there be nature!

But the animals also mess about, interact and make fun of us. They are not simply there to sublime the architecture, they occupy the space fully and make the villa their new territory. In addition to the heron and stork, lively and colourful small birds appear. Two hummingbirds loop the loop above the solarium, head down and wings spread out; a woodpecker hangs on to the pilotis as if it were a tree trunk while another confronts a stork. We are left to imagine the racket made by this menagerie in this sacred place of modern architecture, now listed as historical monument. Chirpings, songs and singing exercises resonate through the building. Tail spreads, colourful costumes and defensive stances add dynamism to the architectural lines. The ransacking, the droppings, the lost feathers, the sound of wings flapping, the smell: it is all waiting to unfold after the photograph is taken. The photographer essentially introduces life in a place usually devoid of it. Freedom follows from life. Here it is a very animal freedom, not constrained to any intellectual stranglehold, and of which the bird is the perfect metaphor.

Karen Knorr once again questions the relationship between nature and culture, and obsessively, through the photographic series, offers another reality, designs a new theatre where hybridity expands fully to almost become strangeness. Strangeness of the subjects in relation to the place, of the staging of stuffed animals in the photograph or of adding live animals to the image in post-production. It is also the strangeness of a reconstituted nature because all these birds are not supposed to cohabit in the same ecosystem. In doing so, the photographer clearly positions herself within postmodern interrogations on the idea of nature, joining a plethora of artists working to offer a new definition for it. To do this she looks back onto the history of arts to compose her cabinet of curiosities. For what is a cabinet of curiosities? If its goal is to impress through showing unknown or marvellous species, another of its aims is also to arrange nature, to classify it, to put it in order and maybe then to offer an interpretation. But once again, Karen Knorr resorts to hybridity and makes the exercise more difficult. In France, Jean-Hubert Martin was one of the main initiators of the return to the cabinet of curiosities¹³ as he aimed to associate contemporary artworks with historical places. This return was also motivated by a certain weariness felt towards the 20th century museums with their white walls: the White Cube. The villa is admittedly not so neutral but it is nevertheless a box in the air, a box with spotless and smooth white where it is difficult to fit art pieces. The art is the architecture itself, which combines the interiors with the landscape by way of strolling. Then Karen Knorr calls upon science: photography and taxidermy. In doing so she puts a new life into the animals which once placed in these luxurious surroundings enact modern fables. [...]

¹² « Le site : une vaste pelouse bombée en dôme aplati...La maison est une boîte en l'air...au milieu des prairies dominant le verger... Le plat est pur... Il a sa place dans l'agreste paysage de Poissy... Les habitants, venus ici parce que cette campagne agreste était belle avec sa vie de campagne, ils la contempleront, maintenue intacte, du haut de leur jardin suspendu ou les quatre faces de leurs fenêtres en longueur. Leur vie domestique sera insérée dans un rêve virgilien. » Rowe (Colin), *The Mathematics of the Ideal Villa and Other Essays*, Cambridge, MIT Press, 1982, p.2.

¹³ AVENNE (Christine), *Modernité du cabinet de curiosités*, Paris, L'Harmattan, 2004.

ABOUT KAREN KNORR

An American born in Frankfurt am Main, Germany, Karen Knorr was raised in San Juan, Puerto Rico in the 1960s and educated in Paris and London. At the University of Westminster, Knorr studied alongside Olivier Richon, Mitra Tabrizian and Mark Lewis, addressing the critical debates concerning the "politics of representation" that emerged during the late 1970s and early 1980s. Knorr has taught and lectured internationally at institutions that include The University of Westminster, Goldsmiths College, Harvard University and The Art Institute of Chicago.

Karen Knorr's work has developed a critical and playful dialogue with photography, using different visual and textual strategies to explore her subject matter, focusing upon themes that range from the family and lifestyle to the animal and its representation in the museum context. Knorr uses photography to explore western cultural traditions, from the gentlemen's clubs of Saint James to elegant Palladian country houses, presenting and commenting upon British society. Her work constantly maintains a critical dialogue with conceptual art, visual culture, feminism and animal studies.

*Between 1979 and 1981 Knorr produced *Belgravia*, a ground breaking series of black and white photographs accompanied by ironic and humorous texts. Highlighting the aspirations and lifestyle of the period, Knorr interrogates the British class system under the neo liberalist Thatcher era. Her subsequent series *Gentlemen* (1981-1983) continued to investigate contemporary conservative values, photographing the gentlemen's members clubs in Saint James, central London, and juxtaposing the image with text constructed out of parliamentary speeches and news reports. Knorr uses the space between the image and the text to consider the patriarchal values of the English upper middle classes, investigating the values that ally these classes to conservative aristocratic values where primogeniture is still prevalent.*

*In 1986 the series *Connoisseurs* used colour to explore the connoisseurship that surrounds discourses of heritage and art in England. Here Knorr introduced staged events and foreign elements into the architectural interiors of Chiswick House, Osterley Park House and the Dulwich Picture Gallery. The use of text and captioning are also deployed as a device to slow down the viewer's consumption of the image and to comment on the received ideas of fine art in museum culture; a strategy that still appears in her work today. Since 1994, Karen has been photographing fine art academies throughout Europe. Grouped under the title *Academies*, the work reflects upon the relationship between the production of western art in the academy and the transmission and consumption of such ideas through the museum. The series explores the foundation myths of European fine art culture and the link to national identity and patrimony.*

*In her recent series *Fables* (2004-2008), Knorr's photographs mix analogue and digital photography to playfully reconfigure classical tales (Ovid, Aesop La Fontaine) alongside popular culture (Disney and Attenborough) in museums and heritage sites which include Carnavalet Museum, the Museum of Hunt and Nature in Paris, Chambord Castle and the Conde Museum in Chantilly Castle. The visuality of these photographs is rich with reference to the baroque. More recently Knorr has been exploring modernism, reintroducing life into the modernist aesthetic of Corbusier's Villa Savoye in Poissy, a building which has become a shrine to high modernism. Knorr is currently developing a new project in India considering the country's cultural heritage and animal world through a focus on Mughal and palace architecture, temples, and mosques .*

Karen Knorr exhibits her work internationally and her work features in many public and private collections worldwide. Her retrospective exhibition Fables was recently shown in Brussels and is currently travelling across France. Karen Knorr will be showing works from Gentlemen and Connoisseurs in Elles@centrepompidou, Centre Pompidou Museum until May 2010; the series Belgravia featured in the exhibition "1970s Photography and the Everyday," curated by Paul Wombell at Photo Espana, Madrid held between June and July 2009. A retrospective of her work is currently travelling throughout Europe now showing at the Museum of Fine Arts, Toulon, France. India Song new work photographed in India and Fables was exhibited at Tasveer in Bangalore from Oct 8- Nov 30 2010. A catalogue titled Transmigrations was published by Tasveer to mark Knorr's first solo exhibition in India in October 2010.

Karen Knorr won the Pilar Citoler International Photography Prize on December 15 2010. Karen Knorr will be having a survey show and 280 page catalogue at Cordoba University next February when she will also be one of the judges of the Pilar Citoler International Photography Prize.

Karen Knorr continues develop her series India Song and will be opening a solo at the new Hermes Gallery in Mumbai this September 6, 2011. This will be followed by solos At Filles Du Calvaire Gallery, Paris and James Danziger , New York . "Voyage a Nantes" has awarded Knorr a commission to photograph the city of Nantes in 2011.

A detailed biography is available on our website :

www.fillesducalvaire.com

Rubrique : Artiste > Karen Knorr > Biographie

*Galerie Les filles du calvaire
17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris*

Tél: +33 (0)1 42 74 47 05

www.fillesducalvaire.com

email : paris@fillesducalvaire.com

Mardi-Samedi / 11h-18h30

Tuesday-Saturday / 11am-6:30pm